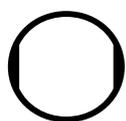




L'AMOUR
DES
3
ORANGES



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

L'Amour des trois oranges

Prokofiev

mercredi 16 novembre à 20h
vendredi 18 novembre à 20h
dimanche 20 novembre à 15h*
mardi 22 novembre à 20h**

*Cette représentation propose un atelier du dimanche

**Spectacle proposé en audiodescription, réservations au 03 83 85 30 60

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€
(une demi-heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre

45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

Tout public à partir de 8 ans
1h40 sans entracte

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale Marie Jacquot

Mise en scène Anna Bernreitner

Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Chef de chœur Guillaume Fauchère



Soutenu
par



Nancy,

Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Myra | Paris

Yannick Dufour
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Isabelle Uribe | Chargée de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
isabelle.uribe@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

L'Amour des trois oranges

Prokofiev

mercredi 16 novembre à 20h
vendredi 18 novembre à 20h
dimanche 20 novembre à 15h
mardi 22 novembre à 20h

Opéra en quatre actes avec prologue
Créé à l'Opéra de Chicago, le 30 décembre 1921

Nouvelle Production Opéra national de Lorraine
Coproductio Theater Magdeburg, Theater St. Gallen

Livret Sergueï Prokofiev et Véra Janacopoulos, d'après la pièce éponyme de Carlo Gozzi

Musique Sergueï Prokofiev

Direction musicale Marie Jacquot
Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Chef de chœur Guillaume Fauchère
Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Mise en scène Anna Bernreitner
Décors et costumes Hannah Oellinger et Manfred Rainer
Lumières Paul Grilj
Collaboration aux mouvements Claudia De Serpa Soares
Assistanat à la mise en scène Pénélope Driant
Assistanat aux décors Clémence de Vergnette
Assistanat à la direction musicale William Le Sage

Le Roi de trèfle Dion Mazerolle

Le Prince Pierre Derhet

La princesse Clarice Lucie Roche

Leandre Anas Séguin

Truffaldino Léo Vermot-Desroches

Pantalon Aimery Lefèvre

Tchélio et Le Héraut Tomislav Lavoie

Fata Morgana Lyne Fortin

Smeraldine, Linette Margo Arsane

Nicolette Anne-Sophie Vincent

Ninette Amélie Robins

La Cuisinière Patrick Bolleire

FAIRE TOMBER LES MURS

Je suis heureux de présenter à l'Opéra national de Lorraine cette nouvelle production de *L'Amour des trois oranges*. Cet opéra de Prokofiev fait partie des chefs-d'œuvre du XX^{ème} siècle trop rarement représentés. À ma connaissance, il n'avait pas été donné en région depuis près de dix ans, et c'est aussi la première fois à l'Opéra national de Lorraine.

C'est un opéra qui m'est cher pour plusieurs raisons. Musicalement, il témoigne du génie inclassable, hors-norme, irrévérencieux de Prokofiev : ce génie qu'il exprima tout au long de sa vie et qui lui attira les foudres du régime soviétique. Après avoir connu le succès aux États-Unis où il s'était exilé pour fuir la Révolution Russe, de retour dans son pays natal, il mourut dans un quasi-anonymat, ignoré par ceux-là même qui le portaient aux nues quelques années plus tôt.

D'un point de vue théâtral, c'est une œuvre sur laquelle plane l'ombre de Meyerhold : le metteur en scène russe avait fait découvrir la pièce au compositeur - dont il était l'un des partenaires de création - en lui suggérant de l'adapter en opéra. Avec sa « biomécanique » qui rompait avec le traditionnel réalisme dramatique, Meyerhold a initié au théâtre l'une des plus importantes révolutions esthétiques qu'ait connu le XX^{ème} siècle. L'univers merveilleux et irrationnel de *L'Amour des trois oranges* porte la marque de cette rupture avec le réel. Meyerhold paya lui aussi le prix fort de son avant-gardisme : victime des purges staliniennes, il fut emprisonné puis exécuté. Les destins tragiques de ces deux artistes nous rappellent avec force qu'en art, la forme est politique.

Parce que la question du renouvellement des formes est essentielle, j'ai souhaité confier la mise en scène de cet opéra à Anna Bernreitner, qui a fait ses débuts en France à Nancy la saison dernière avec une mise en scène de *La Flûte enchantée*. Cette metteuse en scène autrichienne, formée à Vienne, a remporté en 2019 l'Österreichischen Musiktheaterpreises (prix du théâtre musical autrichien) pour *L'Enlèvement au sérail* et en 2022 le Götz Friedrich Preis (prix allemand pour les jeunes metteurs en scène d'opéra). Elle fait partie d'une nouvelle génération pour qui faire tomber les murs est une évidence : elle a fondé un collectif avec lequel elle s'est fixée pour objectif de jouer des opéras dans des espaces publics aussi inattendus qu'une piscine ou une gare. Loin d'être une simple toile de fond, ces décors naturels et insolites donnent corps et sens à l'art lyrique et contribuent à renouveler notre regard sur les œuvres. Sa mise en scène de *L'Amour des trois oranges* sera certes « on stage » mais - comme elle l'explique dans l'entretien que vous allez lire dans ces pages - ces expériences « hors-les-murs » ont contribué à façonner et nourrir son rapport au public.

Matthieu Dussouillez
Directeur général

BREF

Prokofiev

Né en 1891 à Sontsovka, Sergueï Prokofiev présente dès son plus jeune âge des dispositions rares pour l'interprétation et la composition. Il étudie l'orchestration avec Nicolai Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Petersbourg - qui lui décerne le prestigieux prix Anton Rubinstein - et affirme tôt son anticonformisme et son indépendance vis-à-vis des règles de l'écriture académique. Il rencontre Diaghilev, fondateur des Ballets Russes pour lesquels il composera plusieurs pièces. En 1917 éclate la Révolution russe. Prokofiev s'exile aux États-Unis. Après avoir écrit sa première symphonie, il crée à Chicago *L'Amour des trois oranges* (1921) qui connaît un succès immédiat. Il continue à composer de nombreuses œuvres - concertos, symphonies... - qui sont jouées à travers l'Europe.

En 1933, attiré par les promesses du régime, il rentre en Russie. S'ensuit une période fructueuse qui voit éclore de nouveaux chefs-d'oeuvre - dont *Roméo et Juliette* (1935), *Cendrillon* (1944), *Ivan le Terrible* (1946)... - avant de s'interrompre avec la Seconde Guerre mondiale. Malade et persécuté dans son propre pays, Prokofiev meurt dans l'oubli en 1953 à Moscou, le même jour que Staline.

Molière italien

L'opéra de Prokofiev est extrait d'une pièce de Carlo Gozzi - *L'Amore delle tre melarance* (1761). Ce poète et dramaturge compte parmi les plus importants auteurs italiens. Adversaire déclaré de Goldoni, il développe un théâtre dit « fiabesque » - du mot « fable » - préférant les univers féériques au réalisme dans lequel il voyait le déclin de la poésie. Son succès lui vaut le surnom du « Molière italien ».

Il était trois fois

La pièce de Gozzi est elle-même inspirée d'un conte - *Les trois Cédrats* (1634-1636) - du poète napolitain Giambattista Basile. Dernier opus du recueil *Le Conte des contes* ou *Le Divertissement des enfants*, *Les trois Cédrats* narre l'histoire d'un prince qui déteste les femmes. Un jour qu'il s'est piqué au doigt, une goutte de sang tombe dans un pot de lait caillé. Il décide alors de partir en quête d'une épouse au teint blanc comme le lait, rouge comme le sang.

Dans la pièce comme dans l'opéra, le Prince souffre d'une forme de neurasthénie, ayant perdu le goût du rire. Cette étrange maladie qui touche un souverain a bien sûr quelque chose de piquant : si - comme nous l'apprend la littérature - « le rire est le propre de l'Homme » - alors comment un Prince peut-il gouverner s'il a perdu son humanité ?

Une perle rare

L'opéra de Prokofiev fut créé en 1921 à l'Opéra de Chicago, sous la direction du compositeur lui-même, alors exilé aux États-Unis. Cette création doit beaucoup à la détermination de Mary Garden, alors directrice de l'institution, dont l'Histoire de l'Opéra a retenu le nom pour avoir créé le rôle de Mélisande. Il est à noter que l'ouvrage fut créé en français mais dut attendre une trentaine d'années pour être représenté en France. Aujourd'hui, s'il témoigne du génie hors-norme de son compositeur, *L'Amour des trois oranges* demeure une perle trop rare dans les programmations françaises. C'est la première fois qu'il sera donné sur notre scène.

Affinités électives

C'est le dramaturge russe Meyerhold qui découvrit la pièce de Gozzi et souffla à Prokofiev l'idée d'en faire un opéra. L'ironie mordante du conte, son univers merveilleux où se côtoient mages et sorcières, avait de quoi séduire ce metteur en scène légendaire qui, fuyant les conventions psychologiques, avait créé sa propre méthode théâtrale - appelée « biomécanique » - qui prenait ses distances vis-à-vis du réalisme. Collaborateur privilégié de Prokofiev, Meyerhold est ainsi le père de l'une des révolutions théâtrales les plus importantes du XX^{ème} siècle.



Maquette de décor *Amour des trois oranges* © Hannah Oellinger et Manfred Rainer

SYNOPSIS

Prologue

Les Tragiques, les Comiques, les Lyriques et les Têtes vides se disputent la scène, chacun exigeant que l'on joue son genre de prédilection. Les Ridicules les dispersent en annonçant le début du spectacle : L'Amour des trois oranges.

Acte I

Dans un monde imaginaire, le Roi de Trèfle, son conseiller Pantalon et le mage Tchélio mettent tout en œuvre pour tromper la tristesse du Prince hypocondriaque et parvenir à le faire rire. La médecine se révélant impuissante à guérir le Prince, on décide de mander en dernier recours le jongleur Truffaldino, spécialiste en farces et attrapes.

Pendant ce temps, le premier ministre Léandre, la nièce du Roi Clarissa et la sorcière Fata Morgana entendent profiter de cette situation de crise pour renverser le pouvoir et accéder au trône.

Acte II

Les tours de Truffaldino se révèlent inefficaces pour distraire le Prince qui continue à se morfondre dans sa chambre. Lorsque le Prince réclame ses médicaments, Truffaldino les jettent par la fenêtre et, le chargeant sur ses épaules, l'emmène à la cour pour assister à quelques divertissements.

Pendant la fête survient Fata Morgana, déguisée en vieille femme. Alors que Truffaldino s'en prend à elle, la sorcière chute, arrachant enfin un rire au Prince. Mais en se relevant, elle lui jette le sort des trois oranges : oubliant sa dépression, le Prince n'aura de cesse de chercher ces trois oranges. Il part à l'aventure avec Truffaldino.

Acte III

Lorsqu'il apprend que le Prince se dirige vers l'autre de Créonte, l'horrible cuisinière, Tchélio essaie de l'en dissuader, en vain. Le mage lui confie alors un ruban magique et lui donne un conseil : s'il trouve les trois oranges, il devra les éplucher non loin d'une source.

Le Prince et Truffaldino arrivent chez Créonte, une ogresse qui a coutume d'écraser de sa louche les visiteurs. Tous deux parviennent par la ruse à lui échapper en lui volant les trois oranges.

Alors que les deux acolytes traversent le désert, Truffaldino, assoiffé, épluche deux oranges. En sortent deux princesses qui meurent aussitôt de soif. Grâce à l'intervention des Ridicules qui lui portent un seau d'eau, le Prince parvient de justesse à sauver la troisième - Ninetta - et lui déclare son amour. Mais alors que le Prince est parti à la cour chercher pour son amante une robe digne de ce nom, Fata Morgana substitue sa servante Smeraldina à la Princesse qu'elle transforme en rat. Le Prince devra-t-il épouser Smeraldina ?

Acte IV

Tchélio et Fata Morgana se disputent. Mais alors que le mage est en difficulté, les Ridicules interviennent pour neutraliser la sorcière.

De retour à la cour, Truffaldino démasque en Seraldina la servante de Fata Morgana. Tchélio intervient pour rendre à Ninette son apparence humaine. Les deux amants sont enfin réunis.

La trahison de Léandre et Clarisse éclate au grand jour. Le Roi condamne à mort les coupables mais ces derniers, aidés par Fata Morgana, parviennent à fuir sous terre.

ENTRETIEN AVEC ANNA BERNREITNER

Le meilleur des mondes

L'Amour des trois oranges est un ouvrage rarement donné. Vous souvenez-vous de la première fois où vous l'avez entendu ?

Anna Bernreitner : Ma découverte de l'opéra de Prokofiev remonte à mes années d'études. Je travaillais alors aux surtitres du Volksoper de Vienne - un job d'étudiant qu'on se transmettait de génération en génération dans ma classe de mise en scène. J'ai ainsi pu assister à une représentation de cet opéra et j'ai été séduite par sa folie qui m'a semblé merveilleuse. Je me souviens avoir été impressionnée par cet humour qui réside tout entier dans la musique. Toutefois, j'étais sortie du spectacle avec le sentiment que la production n'avait pas totalement épuisé le potentiel de l'œuvre. Je suis donc heureuse de relever aujourd'hui le défi de la mettre en scène à mon tour.

Pour relever ce défi et imaginer votre mise en scène, de quelles intuitions êtes-vous partie ?

A. B. : Au tout début de l'opéra, on entend un motif musical très important joué par un trombone basse. En écoutant cette musique, j'ai toujours eu l'image d'un bateau à vapeur quittant le port. Mais cet adieu avait quelque chose d'ironique, d'irrévérencieux. Et comme toute l'atmosphère de la pièce est par ailleurs aussi colorée qu'irréelle, j'ai pensé que ce navire devait être un jouet. Soudain, j'ai eu cette image d'un jouet qui prendrait vie. C'est cette idée que j'ai continué à développer.

Comment cet univers coloré et irrationnel - celui du conte - qui semble de prime abord coupé de notre réalité, peut-il trouver une résonance dans notre monde ?

A. B. : La pièce de Gozzi mise en musique par Prokofiev parle de la liberté et de l'enfermement. Quand je me suis plongée dans l'œuvre, c'était complexe : je me sentais piégée tant la musique était picturale. Il était difficile d'échapper aux images qu'elle entendait vous imposer, difficile de ne pas l'entendre ni de la voir exactement comme Prokofiev le voulait. Après avoir beaucoup travaillé sur des œuvres de Mozart, la différence était flagrante, car Mozart nous laisse davantage libres de projeter nos propres fantasmagories. Dans le cas Prokofiev, j'ai dû trouver une porte d'entrée : j'ai alors compris que cette question de la liberté était au cœur même de l'ouvrage. Qu'est-ce que la liberté ? Souhaitons-nous toujours être libres ? Dans le spectacle, je présente deux mondes distincts : le premier est magnifiquement fou. Tout y est possible mais rien n'y est réel. Le second est plus réaliste, plus quotidien, il n'est en rien mystérieux. La question est : « Si l'on vous laisse le choix entre ces deux mondes, lequel choisissez-vous ? ». La vérité est-elle toujours la meilleure option ? Quelle réalité préférons-nous ? Qu'est-ce qui est le plus séduisant : connaître la vérité ou vivre dans un conte de fées ? Lequel de ces deux mondes choisissons-nous dans notre vie quotidienne ?

Au sortir de vos études, vous avez fondé un collectif - OPER ROUND UM - qui a pour objectif de représenter des mises en scène lyriques dans des lieux insolites. Comment cette expérience originale a-t-elle influencé votre approche de l'opéra ?

A. B. : OPER RUND UM existe depuis maintenant près de dix ans et je reste très attachée à ce projet. Nous avons joué des opéras dans les endroits les plus incroyables : au beau milieu d'une forêt, dans des lieux publics à Vienne tels que la Stephansplatz, dans des piscines, dans les halls d'usines désaffectées, devant un supermarché... Chacun de ces lieux nous lançait un nouveau défi et révélait une

nouvelle facette de l'œuvre. Nous essayons d'insuffler dans ces espaces la magie de l'opéra, de surprendre les spectateurs au beau milieu de leur vie quotidienne. Je dois dire que ce travail m'inspire beaucoup, y compris pour les productions dans les théâtres. Il est important de ne jamais perdre de vue le public. Dans la rue, ce public est composé d'une grande variété d'individus de tout âge - adolescents, retraités, enfants, sans-abri, salariés qui reviennent du travail, des amateurs d'opéra ou des gens qui n'y sont jamais allés... Avec nos projets, nous essayons de tous les inspirer. Je les prends dans la situation où ils se trouvent pour leur donner accès à un nouveau monde : c'est là l'essence même de mon travail de metteuse en scène, que ce soit avec OPER RUND UM ou à l'Opéra.

C'est Meyerhold qui a fait découvrir à Prokofiev la pièce de Gozzi. Ce metteur en scène russe devait révolutionner le théâtre en inventant une méthode nouvelle - la biomécanique - rompant avec la traditionnelle méthode psychologique de l'acteur. Aujourd'hui, de nombreux metteurs en scène actuels continuent de se réclamer de l'œuvre de Meyerhold. Son travail vous inspire-t-il ?

A. B. : Dans mes productions, je cherche souvent un rapport très physique à la musique. Dans ma mise en scène de *L'Enlèvement au sérail*, les chanteurs évoluaient sur un ring de boxe et devaient parfois combattre des boxeurs professionnels : la force et l'énergie incroyables qui en résultaient se mariaient parfaitement avec la musique de Mozart. La musique de *L'Amour des trois oranges* appelle littéralement l'action. Elle appelle également la chorégraphie, que je travaille intensément, car la danse est également liée à la liberté et au manque de liberté...

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES



Marie Jacquot direction musicale

Marie Jacquot se distingue des nombreux jeunes talents de cheffe d'orchestre par sa joie d'explorer un vaste répertoire, son travail de répétition cohérent et son plaisir inspirant dans l'interprétation de la musique.

Au cours de la saison 2021-2022, la chef d'orchestre désignée du Théâtre royal du Danemark a fait des débuts remarquables avec le Gewandhausorchester Leipzig, le Philharmonique de Dresde et au Semperoper Dresden (*Der Goldene Drache*, *Carmen*). Elle est également retournée à la Staatsoper Stuttgart (*Don Giovanni*), au Deutsches Sinfonieorchester Berlin et au MDR-Sinfonieorchester.

Elle collabore actuellement avec l'Orchestre symphonique de Vienne avec lequel elle se produira au Festival de Bregenz et au Musikverein de Vienne lors de la saison 2022-2023. Elle fera également ses débuts symphoniques avec la Sächsische Staatskapelle Dresden et ses débuts avec les orchestres symphoniques de la BR Munich, de la WDR Cologne et de la HR Francfort, tout en retournant au Deutsches Sinfonieorchester Berlin et au Malmö SymfoniOrkester.

En 2022-2023, Marie Jacquot dirigera des productions d'opéra à Strasbourg (première mondiale de *Until the Lions* de Thierry Pécou), Nancy (*L'amour des trois oranges*), Berlin (*Hamlet* de Thomas) et Anvers/Gand (*Les Noces de Figaro*). De 2019 à 2022, elle a été la première Kapellmeisterin au Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf / Duisburg. En plus des représentations d'un large répertoire, elle y a dirigé les nouvelles productions de *La Clémence de Titus*, *Roméo et Juliette* et *Casse-Noisette*, ainsi que les concerts de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et de l'Orchestre philharmonique de Duisburg. En 2016, Marie Jacquot a été l'assistante de Kirill Petrenko à la Bayerische Staatsoper pour la première mondiale de *South Pole* de Miroslav Srnka (mise en scène de Hans Neuenfels). Elle a par la suite été invitée à diriger deux premières mondiales au Festival d'Opéra de Munich 2018. Entre 2016 et 2019, elle a été première Kapellmeisterin adjointe du Directeur musical général au Mainfranken Theater Würzburg. Après avoir étudié le trombone à Paris, Marie Jacquot a étudié la direction d'orchestre à Vienne et à Weimar et a suivi diverses masterclasses. En 2019, elle se trouvait au deuxième stade de parrainage du Dirigentenforum/Deutscher Musikat. Elle a notamment obtenu le « Prix Ernst Schuch » en 2019, ainsi qu'une nomination en tant que « Newcomer of the year » aux International Opera Awards.



Guillaume Fauchère chef de chœur

Chef de chœur et chef d'orchestre français, Guillaume Fauchère est actuellement à la tête du Chœur de l'Opéra national de Lorraine. Des grandes productions lyriques en passant par l'oratorio ou les œuvres a cappella, il se démarque par sa capacité à toujours créer une entité sonore particulièrement homogène et expressive.

Formé à la direction d'orchestre par son professeur Mark Stringer au sein de la prestigieuse Université de Musique et d'Art dramatique de Vienne (MDW), il collabore pendant près de dix ans avec des ensembles et des musiciens de renommée internationale. Il dirige notamment le Wiener Kammerorchester, le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, participe à des master classes à Manchester, Budapest, Cannes et travaille comme chef assistant au Teatro Massimo de Palerme. Il dirige également un vaste répertoire sur instruments d'époque, entre autres l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *La Messe Nelson* de Haydn et *Le Messie* de Haendel.

À son actif, on compte également des créations contemporaines et des œuvres post-romantiques. En 2019, il dirige la création d'un opéra biblique du compositeur autrichien Wolfram Wagner pour le festival de musique sacrée de Retz en Basse-Autriche, et la même année la Première Symphonie de Mahler, dite «Titan». Début 2020, juste avant la crise sanitaire, il est salué par le public et la critique pour ses débuts remarquables en Allemagne lorsqu'il dirige l'opérette viennoise *Comtesse Maritza* du compositeur hongrois Emmerich Kálmán.

Il acquiert l'expérience de la scène au plus haut niveau en tant que chanteur au sein du prestigieux Chœur Arnold Schönberg avec qui il se produit de 2007 à 2014, entre autres au Festival de Salzbourg, à Aix-en-Provence, au Theater an der Wien, à l'Opéra d'Amsterdam, au Teatro Real de Madrid, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Pierre Boulez, Simon Rattle, René Jacobs ou Nikolaus Harnoncourt.



Anna Bernreitner mise en scène

Anna Bernreitner, née en Autriche, est diplômée avec distinction d'un Master en mise en scène d'opéra à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne avec le Professeur Reto Nickler en 2010.

Durant l'été 2011, elle fonde le groupe OPER RUND UM. Son objectif est de mettre en scène des opéras dans des lieux insolites. Lors d'un premier projet, Anna Bernreitner met en scène *Doktor und Apotheker* de Carl Ditters von Dittersdorf à proximité d'une pharmacie. Après le succès de cette première, s'en suit une version allemande de *La finta giardiniera* de Mozart réalisée dans une serre. Depuis 2011, Anna Bernreitner a réalisé vingt productions avec l'OPER RUND UM. La dernière en date était *Hoffmanns Erzählungen* de Jacques Offenbach.

Entre 2011 et 2013, elle est assistante au Komische Oper Berlin, ce qui lui permet de travailler avec Barrie Kosky. Elle acquiert une expérience supplémentaire auprès de Claus Guth au Staatsoper Berlin, au Theater an der Wien, au National Opera & Ballet Amsterdam et à l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène trois opéras pour enfants au Theater an der Wien, *Wir befreien Eurydike*, *Papagena jagt die Fledermaus* et *Figaro und die Detektiv*innen*. Dans les deux premières productions, le public se déplace dans différentes salles du bâtiment, guidé par une intrigue passionnante. La troisième pièce se déroule sur scène. Ces trois réalisations connaissent un grand succès et sont données plusieurs fois.

Anna Bernreitner est directrice de trois académies d'opéras pour enfants au Festival de Salzbourg et dirige différents projets pour jeune public avec la Philharmonie du Luxembourg et Jeunesse Wien. Pendant cinq ans, elle travaille pour le « Wir sind Wien » Festival et transporte l'opéra dans des lieux publics de Vienne (sites touristiques, forêts, bains publics).

Anna Bernreitner est récompensée pour son travail avec le groupe OPER RUND UM. Elle reçoit le Prix culturel de Basse Autriche 2017 et l'Austrian Musiktheaterpreis 2019. Récemment, elle a travaillé au Bayerische Staatsoper München, au Neue Oper Wien, au Stadttheater Bielefeld et au Theater Magdeburg. En 2022, elle a remporté le Götz Friedrich Preis, une récompense allemande pour les jeunes metteurs en scène d'opéra.

À Nancy, elle a mis en scène la saison dernière *La Flûte enchantée*.



Hannah Oellinger et Manfred Rainer décors et costumes

Membres de OPER RUND UM, Hannah Rosa Oellinger et Manfred Rainer ont réalisé des décors ainsi que des costumes et des vidéos pour différentes productions au Theater an der Wien, au Neue Oper Wien, à l'Opéra national de Lorraine, au Theater Dortmund et au Theater Magdeburg.

Leur travail a évolué dans des lieux insolites : des camions circulant dans Vienne, des piscines publiques ou encore à l'intérieur d'une centrale nucléaire. Ils perçoivent le décor comme un terrain de jeu et créent des objets surprenants à partir de sacs en plastique ou des maisons télécommandées qui tournent autour de la scène. Lors de leur production de *Proserpina*, une chanteuse est coincée dans la fosse d'orchestre tandis que six caméras retransmettent l'action en direct sur scène, faisant ainsi passer le public de simple spectateur à complice. Dans *La Flûte enchantée* présentée l'année dernière à l'Opéra national de Lorraine, des perruques pondent des œufs, trois dames se partagent une crinoline et le son de la flûte est rendu vivant par des animations graphiques.

Leurs saisons à venir à Montpellier ou encore Innsbruck ne manqueront pas de nous surprendre.





Paul Grilj lumières

Originaire de Graz et ayant étudié à la Kunstuniversität Graz, Paul Grilj est concepteur lumière, chef éclairagiste, opérateur, compositeur et musicien.

De 2005 à 2015, il a été concepteur lumière et responsable de l'éclairage au Schauspielhaus Graz puis de 2015 à 2022 il a dirigé le département lumière/vidéo au Volkstheater de Vienne. En plus de son engagement dans ces deux institutions, Paul Grilj a également pris part à de nombreux projets dans le cadre du Festival de Salzbourg, à la Schaubühne de Berlin et à l'Opéra de Graz, où il a travaillé notamment avec Oliver Frljić, Volker Loesch, Kay Voges, Nikolaus Habjan Miloš Lolić, Stephan Kimmig, Viktor Bodó, Sebastian Baumgarten, Sascha Hawemann, Jonathan Mese, Leander Hausmann, Krystian Lupa, Anna Badora, Franui, Nature Festival of Oklahoma, Claudia Bauer, Susanne Lietzow, Wojtek Klemm, Philipp Preuss, Robert Gerloff, Barbara Wysocka, Sebastian Schug et Pinar Karabulut.

Il est concepteur lumière indépendant depuis 2022.



Claudia De Serpa Soares collaboration aux mouvements

Originaire de Lisbonne et vivant actuellement à Berlin, Claudia De Serpa Soares est danseuse, interprète et chorégraphe.

Elle s'est formée au Conservatoire national et à l'École supérieure de danse de Lisbonne, ainsi qu'au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Claudia a dansé avec Iztok Kovac (Slovénie) et Paulo Ribeiro (Lisbonne) avant de rejoindre l'ensemble de danse du théâtre Schaubühne de Berlin sous la direction artistique de Sasha Waltz. Depuis 1999, elle a interprété de nombreuses œuvres de Sasha Waltz et a également travaillé en tant que cheffe de répétitions et assistante pour les créations de Sasha Waltz & Guests.

Parallèlement, Claudia a collaboré avec un large éventail d'artistes visuels, théâtraux, musicaux et lyriques, notamment Lilo Baur, Daniel Pennac, Julian Rosefeldt, Jonathan Bepler, Junko Wada, Ronald Kukulies, Grayson Millwood, Nuno Cera, Eve Sussman et Rufus Corporation, Jochen Sandig et le Rundfunkchor Berlin, Companhia Utero et Knowbotiq. Elle a assisté et chorégraphié pour Lilo Baur dans *Didon et Énée*, et pour Nicola Raab dans *Macbeth* à l'Opéra de Dijon. Son installation-performance *More Up A Tree*, une collaboration avec l'artiste Eve Sussman (USA) et le batteur Jim White (AUS), a été créée au Grand Théâtre Luxembourg et a été présentée au BAM/Performa NYC et au Festival de Melbourne.

En 2020, Claudia a reçu une bourse Dis-Tanz-Solo pour travailler sur son projet *I am not here to Entertain*.



Pénélope Driant assistantat à la mise en scène

Attirée depuis toujours par l'univers du spectacle vivant, Pénélope Driant, née à Paris en 1987, étudie le violon et le solfège dans un conservatoire et entame au collège une formation d'art dramatique, poursuivie au Cours Simon puis au Conservatoire du 18ème arrondissement de Paris.

Elle travaille régulièrement comme comédienne au sein de plusieurs compagnies : le Tourtour (dans des pièces d'Arthur Schnitzler, Henrik Ibsen et Anton Tchekhov), le K (dans les créations de Simon Falguières), et la Compagnie du Passage, pour une adaptation d'un film d'Ingmar Bergman, *Au Seuil de la vie*, Prix du meilleur spectacle étranger au Danemark en 2018. Passionnée par l'art du mime, elle consacre sa thèse de l'École nationale des chartes au mime Maurice Farina (1883-1943), s'inscrit à l'École internationale de mime corporel dramatique, et signe la mise en scène d'un spectacle Jeune Public entièrement mimé en 2014. Parallèlement à sa carrière artistique, elle travaille comme conservatrice au département Musique de la Bibliothèque nationale de France, où elle est co-commissaire de l'exposition « Patrice Chéreau, mettre en scène l'opéra », présentée au Palais Garnier de novembre 2017 à mars 2018.

Depuis, elle décide de se consacrer intégralement aux arts scéniques. Elle co-met en scène *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, pièce méconnue de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre de la Reine blanche à Paris, et collabore à la mise en scène de plusieurs opéras et spectacles de théâtre musical aux côtés de Benjamin Prins : *Diana oder der sich rächende Cupido* avec Génération baroque (dir. Martin Gester), *Fantasio* pour Opera Zuid (dir. Enrico Delamboye), la trilogie *Les Explorateurs* avec l'ensemble portugais Sete Lágrimas pour la Philharmonie du Luxembourg, ou encore *Lady in the dark* avec Opera Fuoco (dir. David Stern). En 2021, elle assiste également Béatrice Lachaussée à la mise en scène d'un opéra jeune public pour l'Opéra national des Pays-Bas et le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

En 2022, elle co-signera la mise en scène de l'opéra comique *Gilette de Narbonne* à l'Auguste Théâtre à Paris, et assistera Anna Bernreitner pour la reprise de sa *Flûte enchantée* à l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie.



Clémence De Vergnette assistantat aux décors

Clémence De Vergnette est diplômée en médiation culturelle et communication (Toulouse), ainsi qu'en études théâtrales (Sorbonne).

Elle a travaillé en tant que scénographe à Londres au Courtyard Theatre ainsi qu'assistante-scénographe d'Etienne Pluss pour différentes productions, notamment, *Lullaby Experience* de Pascal Dusapin mis en scène par Claus Guth, *Rigoletto* et *Shirine* de Thierry Escaich mis en scène par Richard Brunel. Clémence De Vergnette a créé une oeuvre éphémère pour l'exposition *La mer imaginaire* à la Fondation Carmignac de Porquerolles. Elle est actuellement assistante à Aix en Provence sur le futur spectacle *Il Viaggio, Dante* de Pascal Dusapin.



William le Sage **assistantat à la direction musicale**

William le Sage est chef assistant pour la saison 2022-2023 aux côtés de la directrice musicale Marta Gardolińska de l'Opéra national de Lorraine. Chef d'orchestre, compositeur, orchestrateur et pédagogue, il est invité à travailler auprès d'orchestres, d'ensembles de musique ancienne, de musique contemporaine et de maisons d'opéra. Il a obtenu les diplômes de Master de direction d'orchestre et d'écriture, ainsi que les prix d'analyse et orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.



Dion Mazerolle

Le Roi de trèfle, baryton-basse

Le baryton canadien Dion Mazerolle s'est forgé une solide réputation au Canada et en Europe en tant qu'artiste de très haut calibre.

Ancien membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, il est acclamé pour sa finesse musicale et sa forte présence sur scène, tant à l'opéra qu'en concert. Dion s'est produit avec de nombreux chœurs, ensembles et orchestres à travers le Canada, notamment : Elmer Iseler Singers, Musica Orbium, Grand Philharmonic Choir, Festival International de Musique Baroque de Lamèque, Newfoundland Symphony, Ensemble Caprice, Ensemble Boréades de Montréal, Chorus Niagara, Kitchener Waterloo Symphony et Regina Symphony. À l'aise tant dans l'opéra traditionnel que dans l'opéra contemporain, Dion s'est produit au cours des dernières saisons dans le rôle de Germont avec l'Opéra du Royaume dans *La Traviata* de Verdi et avec l'Opéra de Québec dans *Werther* de Massenet et *Carmen* de Bizet. Il a également joué dans l'opéra canadien *Louis Riel* de Harry Somers avec la Compagnie d'opéra canadienne et le Centre national des arts d'Ottawa. Artiste fréquemment invité par Chants Libres, Dion a créé le rôle de Soulayed dans la première mondiale de *L'orangerie* (Tremblay/Moultaka), ainsi qu'un concert numérique d'œuvres dédiées à Silvio Palmieri avec l'Ensemble Contemporain de Montréal. Dion apparaît dans plusieurs vidéos OperaBreaks, produites par Domoney Artists et réalisées par François Racine (www.domoneyartists.com/operabreaks).



Pierre Derhet Le Prince, ténor

Originaire de Namur, le ténor belge Pierre Derhet est lauréat de l'Académie de chanteurs du Théâtre Royal de la Monnaie 2016.

Il incarne alors les rôles mozartiens d'Ottavio dans *Don Giovanni*, Ferrando dans *Così fan tutte*, Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* au Festival Mozartiades de Bruxelles, Jean-Petit Bleu dans *#Folon* à l'Opéra Royal de Liège, un Spirit dans *Didon et Enée*, direction Christophe Rousset, Gastone dans *Traviata* à l'Opéra Royal de Liège, un Prêtre et un Homme d'arme dans *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Lille, Coqsigrù dans *Le Retour d'Ulysse* d'Hervé avec le Palazzetto Bru Zane à Paris, le Barbier et le Père dans *L'Homme de la Mancha* à la Monnaie et au Théâtre du Châtelet, Un Hérault d'armes dans *Robert le diable*, Palomides dans *Le Silence des ombres* de B. Attahir à la Monnaie, Ferrando dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Nice, Azincourt dans *Fortunio* de Messager à l'Opéra-Comique et Piquillo dans *La Périchole* à l'Opéra Grand Avignon.

La saison dernière, notons plusieurs prises de rôles importantes, notamment Bob Boles dans *Peter Grimes* de Britten à l'Opéra d'Avignon, Le Prince dans *Trois Contes* de G. Pesson et David Lescot à l'Opéra de Rennes, Laërte dans *Hamlet* à l'Opéra-Comique à Paris, Mercure dans *Platée* au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles, le rôle-titre dans *Richard coeur de lion* de Grétry à l'Opéra Royal de Versailles, direction Hervé Niquet et Cossé dans *Les Huguenots* à la Monnaie / De Munt.

Cette saison, on pourra l'entendre dans les rôles du Brésilien dans *La Vie parisienne* avec le Palazzetto Bru Zane, Laërte dans *Hamlet* à l'Opéra Royal de Liège, Le Prince Quipasseparla dans *Le Voyage dans la lune* à l'Opéra de Massy, Saint-Phar dans *La Caravane du Caire* de Grétry à l'Opéra Royal de Versailles, direction Hervé Niquet, L'Abbé de Chazeuil dans *Adriana Lecouvreur* à l'Opéra royal de Liège.

Pierre Derhet chante également cette saison le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre de Cannes et donne un concert au Théâtre du Châtelet à Paris.

À Nancy, on a pu l'entendre dans le rôle-titre dans *Fortunio* de Messager.



Lucie Roche

La princesse Clarice, mezzo-soprano

Née à Marseille, Lucie Roche y étudie au conservatoire ainsi qu'au CNIPAL.

Invitée en France et à l'étranger, elle interprète les rôles de La Maman, La Tasse chinoise, et La Libellule dans *L'Enfant et les Sortilèges* et la Mère dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Sir Simon Rattle au Festival d'Aix en Provence, *Carmen* en Corée du Sud, Nicklausse-la Muse dans *Les Contes d'Hoffmann* à Saint-Étienne, Soeur Mathilde Mère Jeanne dans *Dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées et à Bologne, Waltraute Grimgerde dans *La Walkyrie* à Genève et à Marseille, la 3ème Dame dans *La Flûte enchantée* à Toulon et Marseille, Olga dans *Eugène Onéguine* à Rennes, la Princesse Clarice dans *L'Amour des Trois Oranges* à Dijon et Limoges, la Première Magd dans *Elektra* Alisa dans *Lucia di Lammermoor* et Marie dans *Moïse et Pharaon*, *L'Oristeo* de Cavalli avec le Concerto Soave à Marseille.

Hervé Niquet et Le Concert Spirituel l'invitent pour la recreation des *Amants Magnifiques* de Molière et Lully, en tournée en France.

Plus récemment, elle chante Waltraute dans *La Walkyrie* à Genève, Dryade dans *Ariane à Naxos* au Théâtre des Champs-Élysées, la 3ème Dame dans *La Flûte enchantée* à Marseille, Dulcinée dans *Don Quichotte* à l'Opéra de Saint-Etienne, et Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à Neuchâtel.

Parmi ses projets à venir, nous la retrouverons en tant que Mme de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra National de Bordeaux ou encore Federica dans *Luisa Miller* à Nantes, Angers et Rennes...

À Nancy, on a pu l'entendre dans *Ariane à Naxos* (Dryade) en 2017.



Anas Séguin Léandre, baryton

Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI, Anas Séguin étudie le chant dans la classe de Sophie Hervé, au CNSM de Paris dans la classe de Malcom Walker et à la Queen Elisabeth Music Chapel auprès de José Van Dam. Il est lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux, notamment le Concours International de Chant de Toulouse en 2016 et Voix Nouvelles 2018.

Dès 2017 il fait des débuts remarquables dans le rôle de Figaro dans la nouvelle production *Un Barbier* au Théâtre des Champs-Élysées avant de chanter la version classique de l'ouvrage l'année suivante à l'Opéra National de Bordeaux sous la direction de Marc Minkowski. Son répertoire s'enrichit ensuite avec le rôle de Moralès dans *Carmen* (Capitole de Toulouse, Opéra de Monte-Carlo, Opéra National du Rhin), le Comte dans *Le Nozze di Figaro* et Valentin dans *Faust* à l'Opéra de Massy, Davilo dans *Die lustige Witwe* à l'Opéra de Marseille et Don Fernando dans *Fidelio* avec Insula Orchestra, sans oublier *Freischütz* avec Insula Orchestra, *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées avec Jérémie Rhorer, *Véronique* d'André Messager à l'Odéon de Marseille, *Guerre et Paix* au Grand Théâtre de Genève et *La Périochole* avec Les Musiciens du Louvre et ses débuts en 2018 au Festival de Radio France à Montpellier dans l'opéra inachevé *Kassya* de Delibes.

En concert, il chante le *Requiem* de Brahms, la *Missa Di Gloria* de Donizetti, le *Requiem* de Fauré et *Die Schöne Müllerin* de Schubert. Il participe à plusieurs concerts Haydn avec l'Ensemble Vocal de Lausanne et à une tournée de *Psyché* de Lully avec les Talens Lyriques.

En 2022-2023 Anas participera aux représentations de *Carmen Case* avec l'Ensemble Ars Nova. En concert il se produira entre autre avec l'ensemble Il Caravaggio.



Léo Vermot Desroches Truffaldino, ténor

Originaire de Franche-Comté, le ténor Léo Vermot Desroches étudie le violon ainsi que le piano, l'écriture musicale et l'improvisation classique au conservatoire de Besançon, ville dans laquelle il obtient aussi une licence de musicologie.

En 2017, il intègre le conservatoire supérieur de Paris dans la classe de Valérie Guillorit. Par ailleurs, en 2019, il est lauréat de la promotion Ravel de l'Académie Jaroussky et intègre en 2021 l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco. Lauréat de l'édition 2020 du concours international de chant lyrique de Marmande, il reçoit le Premier Prix Opéra et le Premier Prix Mélodie, et reçoit au Concours de Musique Baroque de Froville le Troisième Prix ainsi que le Prix du Public. En 2021, il remporte aussi le Deuxième Prix et le Prix du Public au concours de chant Lyrique d'Arles et les deux mêmes récompenses au Concours International de Chant Lyrique de Canari.

Jouant sur des vocalités contrastées, Léo Vermot Desroches aborde sur scène des rôles tels que Tamino dans *La Flûte enchantée*, Peter Quint dans *Le Tour d'écrou* de Britten, Florestan dans *Un Mari la porte* d'Offenbach, Énée dans *Didon et Énée*, Don Ottavio dans *Don Giovanni*, ou encore le Chevalier de la Force dans *Dialogues des Carmélites*. On a pu l'entendre dernièrement dans *L'Enfant et les sortilèges* (Théière, vieillard et rainette) avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine dirigé par Paul Daniel à l'auditorium de Bordeaux, *La Flûte enchantée* au théâtre de Tarare avec la compagnie Pro'scenio, *L'Infedeltà delusa* (Nencio) de Haydn, dirigé par Sigiswald Kuijken, ainsi que dans *Giove in Argo* (Licaone) de Lotti, dirigé par Leonardo García Alarcón ou encore à la Philharmonie de Paris dans des extraits de *La Flûte enchantée* avec le Paris Mozart Orchestra dans le cadre du Concours International de Cheffes d'Orchestre « La Maestra ». En 2021-2022, Léo Vermot Desroches se produit notamment dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Lucano, Soldato1, Consolo) avec l'Académie de l'Opéra de Paris et le Poème Harmonique au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Dijon ; *Ariane* à Naxos (Scaramuccio) à l'Opéra de Limoges ; *Salomé* (1er Juif) au Festival d'Aix avec l'Orchestre de Paris ; Rodolfo dans *La Bohème* avec Opera Fuoco. On peut aussi l'entendre en concert avec l'Orchestre Symphonique Européen (Lille, Montpellier) et dans des extraits de *Don Giovanni* à la Philharmonie de Paris avec le Paris Mozart Orchestra ou en récital salle Cortot (9 soirées autour du Lied Allemand), Royaumont, etc.

Lors de la saison 2022-2023, Léo Vermot-Desroches est invité pour *Bastien & Bastienne* (Opéra d'Avignon), *L'Auberge du Cheval Blanc* (Opéra de Marseille), *Manon* en tournée (compagnie Op'la), ainsi que Malcolm dans *Macbeth* (Opéra de Saint Etienne).

Par ailleurs, il se produit en concert et en récital à Montpellier, Compiègne, Amiens, Malte etc.



Aimery Lefèvre Pantalon, baryton

Aimery Lefèvre étudie le piano, l'orgue et le chant avant d'intégrer en 2000 la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Il est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il obtient son prix dans la classe de Brian Parsons puis rejoint l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. En 2005, alors qu'il est encore étudiant, il fait ses débuts sur scène à Lyon dans le rôle d'Énée (*Didon et Énée*). Il se produit par la suite à l'Opéra de Tours, à l'Opéra de Rennes, à la MC93 de Bobigny et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (*Le Viol de Lucrèce*, *Così fan tutte*, *Le Mariage secret*, *L'enfant et les sortilèges*).

2009 marque ses débuts à l'Opéra national de Paris, à l'occasion de deux productions : *Le Barbier de Séville* (Fiorillo) et *Platée* (Momus). Il se produit par la suite au Grand Théâtre de Luxembourg (Dancaïre dans *Carmen*), au Festival de Glyndebourne (*Hippolyte et Aricie*), au Teatro Municipal de Santiago du Chili (Frédéric dans *Lakmé*), à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon (*Le Couronnement de Poppée*) ainsi qu'à l'Opéra de Rouen (Dandini dans *La Cenerentola*). Il est par ailleurs invité régulier du Théâtre national du Capitole où on peut l'entendre dans *Les Indes Galantes*, *La Belle Hélène*, *Un bal masqué* (Silvano), *Castor et Pollux* (Pollux) et lors de la création mondiale des *Pigeons d'argile* (Toni) de Philippe Hurel.

En 2015-2016, il fait ses débuts à Covent Garden (*L'Etoile de Chabrier*). Depuis, il s'est produit dans *L'Italienne à Alger* (Haly) au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Tours, *Béatrice et Bénédict* (Claudio) et *La Clémence de Titus* (Publio) au Théâtre du Capitole, *Gianni Schicchi* (Marco) à l'Opéra de Montpellier, *Carmen* (Moralès) à l'Opéra de Dijon et *Don Giovanni* (Masetto) à l'Opéra d'Avignon. Il se produira dans *L'amour des trois oranges* (Pantalon) à l'Opéra national de Lorraine. Il prépare par ailleurs les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Malatesta (*Don Pasquale*), Valentin (*Faust*) et Billy Budd.

En concert, il s'est produit à travers l'Europe avec des ensembles tels que l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre national du Capitole, Les Folies françaises, la Symphonie du Marais, le Concert d'Astrée, l'Ensemble Matheus, le Concert Spirituel, les Talens Lyriques et le Cercle de l'Harmonie. Il s'est produit en récital à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à l'Auditorium du Musée du Louvre et à la Villa Médicis à Rome. Il a également été invité à la Scala de Milan et à la Fenice de Venise pour des récitals de jeunes chanteurs.

Aimery Lefèvre a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Bruno Campanella, William Christie, Gianluigi Gelmetti, Emmanuelle Haïm, Marc Minkowski, Evelino Pidò, Christophe Rousset, Kenneth Weith.

Sa discographie comprend *Atys* de Lully et *Les Indes galantes* de Rameau avec La Symphonie du Marais, *Le Grand théâtre de l'amour* (Erato/Warner) avec la soprano Sabine Devieille et Les Ambassadeurs, *Zais* de Rameau ainsi qu'*Isis* de Lully avec Les Talens Lyriques. Il apparaît également dans de nombreuses productions DVD dont *Le Couronnement de Poppée* (Opéra de Lille), *Giulio Cesare* ainsi qu'*Hippolyte et Aricie* (Opéra de Paris et Festival de Glyndebourne), *Les Pigeons d'argile* (Théâtre du Capitole).



Tomislav Lavoie Tchélio et Le Héraut, basse

Tomislav Lavoie effectue ses études au Conservatoire de Musique de Montréal comme violoniste avant d'être engagé par plusieurs orchestres symphoniques de renom, dont l'Orchestre Symphonique de Québec.

Amené à remplacer au pied levé un chanteur dans le rôle de Masetto (*Don Giovanni*), il décide de travailler sa voix à l'Université de Montréal, dans la classe de Mark Pedrotti. Dès sa première année, on lui confie le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*). Il est ensuite nommé « Jeune ambassadeur lyrique » ce qui le conduit à participer à plusieurs stages et festivals en République Tchèque. Il poursuit sa formation avec Marie Daveluy et reçoit le soutien de la Fondation Cédric Ferguson et des Jeunesses Musicales du Canada.

On a pu ensuite l'entendre dans les rôles de Basilio (*Le Barbier de Séville*), dans le cadre de la tournée des Jeunesses Musicales du Canada. Il est invité à nouveau la saison suivante pour *Les Contes d'Hoffmann* dans les rôles des Quatre Diables. Il a également chanté Leporello (*Don Giovanni*) pour le Toronto Summer Academy and Festival sous la direction d'Agnès Grossmann.

En décembre 2010, il participe au Gala de l'Opéra de Québec où sa prestation est chaleureusement saluée par la critique.

Il chante également le Deuxième Philistin (*Samson et Dalila*) avec l'Orchestre du Capitole à Toulouse et Paris sous la direction de Tugan Sokhiev, Don Alfonso (*Così fan tutte*) au Banff Center for Performing Art sous la direction de David Agler, *Le Barbier de Séville* au Festival de St Eustache au Canada.

Plus récemment, il a chanté un spectacle autour de Rossini, *La Traviata, Elektra* dirigé par Yannick Nézet-Seguin et la création mondiale *Les Féluettes* à l'Opéra de Montréal, *Don Giovanni* (Leporello) à l'Opéra de Tours et à l'Opéra de Reykjavik, *Castor et Pollux* en concert avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon. Il a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Alceste* de Gluck, à Amsterdam dans *Faust* dirigé par Marc Minkowski et à l'Opéra Comique avec *La Muette de Portici*. On a ensuite pu l'entendre dans *Armide* de Lully à Innsbruck et Potsdam, *Le Pré aux Clercs* d'Hérold au Festival de Wexford, *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* à l'Opéra de Cologne. Il a également chanté dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Nice et à l'Opéra de Paris, *Léonore, ou l'amour conjugal* de Pierre Gaveaux à New York et Washington, *Le Sacre de Napoléon* de Méhul à Grenoble, Nîmes, Versailles, au Concertgebouw d'Amsterdam et *L'Heure espagnole* à Aix-en-Provence, Grenoble, Évian, Soissons avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, *Alceste* et *Guillaume Tell* (Melchthal) à l'Opéra de Lyon, *La Traviata*, *Les Huguenots* et *Les Troyens* à l'Opéra de Paris, *La Reine de Chypre* de Halévy au Théâtre des Champs-Élysées, *La Légende du Roi dragon* d'Arthur Lavandier à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Bordeaux, *Faust* (Méphistophélès) avec l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières sous la direction de Jacques Lacombe, *Rinaldo* avec le Kammerorchester Basel au Festival Haendel de Halle, au Théâtre des Champs-Élysées et à Bâle, *Ein deutsches Requiem* avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, *La Flûte enchantée* (Sarastro) à l'Opéra royal de Versailles et à l'Opéra d'Avignon, *Les Huguenots* au Grand Théâtre de Genève, *Don Giovanni* (Leporello) à l'Opéra d'Avignon, la *Symphonie n°9* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Québec, *Les Contes d'Hoffmann* (Crespel/Luther) à Valence, *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra de Lille, *Les Abencérages* de César Franck à Budapest et *Ariane et Bacchus* de Marin Marais avec le Concert Spirituel.

Parmi ses projets à venir, citons *Hamlet* au Festival de Radio-France, *Armide* à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Versailles, *L'Inondation* de Francesco Filidei à l'Opéra Comique et à Luxembourg, *Roméo et Juliette* et *Lucie de Lammermoor* à l'Opéra de Québec...



Lyne Fortin Fata Morgana, soprano

L'une des plus grandes voix du Canada, la soprano Lyne Fortin connaît une carrière exceptionnelle. Reconnue pour sa virtuosité et sa présence scénique incomparables, elle a chanté *Juliette et Gilda*, puis *Macbeth* et *Tosca*, en interprétant plusieurs premiers rôles au Canada et à l'étranger. Pédagogue recherchée, elle transmet son savoir lors de masterclasses et en cours privés.

Cette artiste prestigieuse a accumulé de nombreux succès et distinctions honorifiques au fil de sa carrière, dont le premier prix au Concours international de chant Pavarotti, le Prix spécial d'interprétation Jean-Lallemand au Concours OSM et une médaille commémorative célébrant le 125^e anniversaire de la Confédération du Canada.

Ses enregistrements se distinguent par leur qualité remarquable et leur diversité. Elle a enregistré « Great Romantic Duets of French Opera » avec le ténor Richard Margison (CBC Records), un disque de Noël intitulé « Noël » avec l'Orchestre symphonique de Québec (Analekta), un récital d'airs de Mozart « Lyne Fortin Live » avec l'Orchestre Métropolitain (Analekta) et « Jardins d'Espagne » comportant des airs et mélodies sur le thème de l'Espagne (Analekta).

Elle fait également partie de la faculté de chant au Mediterranean Opera Studio (Caltagirone, Italie) où elle signe la mise en scène de *Suor Angelica* de Puccini.



Margo Arsane Sméraldine, Linette, mezzo-soprano

Née à Lyon, la mezzo-soprano française Margo Arsane est artiste émergente au Scottish Opera et artiste du Studio de l'Opéra National de Lyon en 2020-2021.

Au cours de la saison 2021-2022, elle a repris le rôle de Dorabella dans *Così fan tutte* au Scottish Opera. Elle fait également ses débuts dans le rôle de l'enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Landestheater Coburg et interprète le rôle-titre dans la première mondiale de l'opéra contemporain *Raising Icarus* de Michael Zev Gordon mis en scène par Orpha Phelan au Barber Institute de Birmingham. Ses futurs engagements incluent Sesto dans *Jules César en Égypte* pour l'English Touring Opera.

En tant qu'artiste émergente du Scottish Opera, elle a interprété Meg Page (doublure) dans *Falstaff* dans la production de David McVicar, Hansel (doublure) dans *Hänsel und Gretel* et a enregistré le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson avec le Scottish Opera Orchestra. Elle a été engagée dans *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Lyon et a interprété Climene et Premier Amour dans *Les Amants Magnifiques* de Lully-Molière avec Le Concert Spirituel-Hervé Niquet, Sesto (reprise) dans *Jules César en Égypte* de Handel pour Opera North, Rosina dans *Le Barbier de Séville* avec le Scherzo Ensemble et Cherubino dans *Les Noces de Figaro* au Dartington Festival.

Margo a grandi en jouant du violon pendant 15 ans avant de se former au chant au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, à la Hochschule für Musik de Munich, la Guildhall School of Music and Drama et au National Opera Studio à Londres. Elle a également participé à des masterclasses publiques avec des artistes de renommée mondiale tels que Renée Fleming, Teresa Berganza, Dennis O'Neill, Gerald Finley, Helen Donath, Leontina Vaduva et Stuart Skelton.



Anne-Sophie Vincent Nicolette, mezzo-soprano

Anne-Sophie Vincent commence ses études vocales auprès de Maryse Castets au CRR de Bordeaux, où elle obtient son DEM en 2014.

Elle passe par le Canada, s'initie au piano, mais aussi au théâtre. Elle donne son premier récital de mélodies françaises et monte sur scène, au Grand Théâtre de Québec, en chantant La Récitante dans *La Demoiselle Éluë* de Debussy sous la direction de Gilles Auger.

A son retour en France, elle est tour à tour Bessie (*Mahagonny-Songspiel*) de Kurt Weill à l'OARA de Bordeaux ainsi que Boulotte (*Barbe-Bleue* d'Offenbach). A l'Abbaye de Royaumont, elle incarne Mme Cortese (*Le Voyage à Reims*) sous la direction de Carlos Aragon, mise en scène Stefan Grögler. Lauréate de l'Académie Maurice Ravel, elle est programmée en juin 2017 au Festival Palazzetto Bru Zane au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et chante le mois suivant le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Vendôme. En novembre 2017, elle participe à *Der Zwerg* de Zemlinsky à l'Opéra de Lille. En juin 2018, elle gagne le Premier Prix au Concours International de Marseille, avant de remporter, en août de la même année, le Troisième Prix ainsi que celui de l'Opéra de Minsk au Concours de Marmande. En février 2019, elle participe au *Martyre de Saint-Sébastien* de Debussy au Teatro Calderon de Valladolid, dans une mise en scène de La Fura dels Baus. La saison 2019-2020 marque sa première *Carmen* au Grand Opéra de Jeju (Corée du Sud) ainsi que le rôle de Dorothee (*Cendrillon*) à l'Opéra national de Lorraine. Tout récemment, elle remplace au pied levé une collègue souffrante dans le rôle de Myrta (*Thais de Massenet*) à l'Opéra de Tours sous la baguette de Michel Plasson.

Elle retrouve également le rôle de *Carmen* au Festival des Nuits Lyriques ainsi qu'au Théâtre de Marmande. Parmi ses projets, citons Angelina (*Cenerentola*) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra de Bordeaux.



Amélie Robins Ninette, soprano

Amélie Robins est soprano lyrique colorature.

Son « timbre élégant de soprano lyrique, son ambitus étendu et ses vocalises faciles, comme la théâtralité de son jeu » (resmusica.com) la font remarquer très tôt par Leontina Vaduva et Ruggero Raimondi. Elle remporte son DEM de Chant à l'Unanimité et Félicitations au CRD d'Aulnay-sous-bois. Elle est finaliste du Concours Nei Stemma au Luxembourg et lauréate du Concours international Armel Opera 2014 qui lui permettent d'interpréter Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Luxembourg, en Roumanie et en Hongrie (retransmis en direct sur ArteWeb). Elle remporte également le Prix d'Interprétation d'un air de Bel Canto Français à l'International competition V. Bellini à l'Opéra de Marseille en 2016, ainsi que la Médaille d'or avec haute distinction et un album numérique au Vienna International Competition 2021. Elle approfondit actuellement sa technique avec la soprano Anna-Maria Panzarella.

Récemment, elle a chanté Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Massy puis de Reims, Die Aufseherin et Die Vertraute dans *Elektra* à la Philharmonie de Paris (direction de Mikko Franck), Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Festival de Saint-Céré et pour 20 dates en tournée, Lisa dans *Le Pays du Sourire* de Lehar à l'Opéra Grand Avignon, Musetta dans *La Bohème* de Puccini direction Alexandra Cravero, la Contessa Ceprano aux Chorégies d'Orange puis Gilda dans *Rigoletto* à l'Opéra de Massy m.s. J-L Grinda. Également Eliza dans *My fair Lady* puis Ann Truelove dans *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'Opéra de Nice, Eurydice dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach à l'Opéra de Marseille puis de Reims.

La saison dernière, notons Gilda dans *Rigoletto* en croisière musicale avec Alain Duault, Marie Salomé et un Archange dans *La Vierge* de Massenet à l'Opéra de St-Étienne, Blondchen dans *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra de Marseille, Anna dans *La Dame Blanche* de Boeildieu à l'Opéra de Nice, Valenciennne dans *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Nice, Sandrina dans *La Fausse Jardinière* à Bruxelles (Festival Midsummer Mozart)...

Cette saison, elle chantera Susanna dans *Les Noces de Figaro* en tournée avec Clermont-Auvergne Opéra puis à l'Opéra de Reims, Adina dans *L'Élixir d'amour* pour deux tournées d'été avec les Chorégies d'Orange, les *Nuits d'été* de Berlioz avec orchestre aux Estivales en Puisaye, Micaëla dans *Carmen* pour une tournée française, la Princesse Fantasia dans *Le Voyage dans la lune* d'Offenbach à la Halles aux grains de Toulouse, ainsi que le concert « Folies 1890 » avec les Frivolités Parisiennes en direct sur France Musique.

Elle est régulièrement invitée lors d'émissions TV, notamment « La Folie Offenbach » aux Folies Bergères et « Musiques en fête » aux Chorégies d'Orange depuis 2016.



Patrick Bolleire La Cuisinière, basse

Méломane depuis toujours et pianiste de formation, ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à une carrière de chanteur soliste.

Après ses débuts à l'Opéra-Studio de l'Opéra National du Rhin, de nombreux théâtres européens font appel à lui. Il se produit alors sous la baguette de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesus Lopez Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Evelino Pidò, Daniele Rustioni, Alberto Zedda, Daniel Oren...

Récemment, il a chanté *Guillaume Tell* à Paris et Marseille, *Pelléas et Mélisande* et *Robert le Diable* à Bruxelles, *Anna Bolena* à Bordeaux et Avignon, *Le Comte Ory* à l'Opéra Comique, à Lyon et à Versailles, *Manon* et *Lucia di Lammermoor* à Lausanne, *Semiramide* à Lyon, Paris et Marseille, *Macbeth*, *Zelmira* et *Guillaume Tell* à Lyon, *Simon Boccanegra* et *Hamlet* à Avignon, *Falstaff* à Marseille et Monte-Carlo, *Don Carlo* à Bordeaux, Strasbourg, Marseille Lyon et Liège, *Don Giovanni* à Rouen, Versailles et l'Opéra national du Rhin, *Der Fliegende Holländer* à Lille, *Samson et Dalila* à Metz et Massy, *Les Huguenots* à l'Opéra national de Paris et à Bruxelles, *Rigoletto* à Massy et Liège, *Samson et Dalila* à l'Opéra national du Rhin, *Tosca* à Marseille et Lille, *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique, *Die Entführung aus dem Serail* à Marseille, *Pelléas et Mélisande* à Neuchâtel, *Faust* à Québec.

Parmi ses projets, citons, *Pelléas et Mélisande* à Lisbonne, Lille et Caen, *Werther* à Budapest avec Palazzetto Bru Zane, *Il Trovatore* à Saint-Étienne, *Falstaff* à Nice et Antibes, *Dialogues des Carmélites*, *Falstaff* et *Carmen* à Liège.



Benjamin Colin Farfarello, baryton

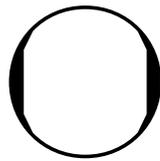
Né à Nancy, Benjamin Colin débute sa formation musicale par l'apprentissage de la mandoline et poursuit ensuite des études de chant au Conservatoire de Nancy tout en se diplômant en musicologie.

En 2003, il intègre la classe de chant de Michèle Command au CRR de Paris, où il reçoit son DEM en 2008 et complète son apprentissage en participant à plusieurs Master Classes, et en intégrant le CNIPAL.

Benjamin Colin mène alors une carrière de chanteur lyrique, soliste et choriste, et fait aujourd'hui partie des chœurs de l'Opéra National de Lorraine.

A la mandoline, il intègre la classe de Florentino Calvo et obtient son DEM au conservatoire d'Argenteuil. Il développe sa technique et son expérience en participant également à plusieurs stages animés par Christian Schneider et Hélène Péret, et au contact de Ricardo Sandoval.

Il a pu ainsi rejoindre différents ensembles symphoniques tels que l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy, l'orchestre de l'Opéra national de Lorraine pour des productions lyriques ou des ballets et se produire en récitals au sein de plusieurs festivals.



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE



Soutenu
par



Nancy,